



Firmin Pécoutait. (Page 278.)

en face d'une de ces femmes ? Est-ce pour me faire comprendre que ma pauvre Diane vivrait encore si, comme la maîtresse de ce logis, elle eût préféré la honte à la mort ?

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR
PAUL BOCAGE

(Suite.)

Madame Firmin, en voyant la figure pâle, le front soucieux, la démarche embarrassée de l'ami de son mari, alla vivement à lui, et le regardant fixement avec les yeux de la lionne qui cherche ses petits :

— Et mon mari, dit-elle, monsieur Delamarche ?

Le vaudevilliste qui ne s'attendait pas à une entrée en matière si brusque et si nette, se déconcerta légèrement et bégaya quelques mots inintelligibles.

— Et mon mari ? répéta la pauvre femme.

Elle ignorait le départ ou le retour de son mari ; elle ne savait rien de ce qui s'était passé, mais en voyant Delamarche, elle avait tout compris, tout senti, tout deviné.

Elle n'avait pas entendu dire un mot du duel du peintre.

L'idée qu'il ne fût pas en Italie, comme il le lui avait dit, ne lui était pas venue.

Elle connaissait son cousin Jacques David — comme on connaît ceux qu'on aime.

Quand, la veille du prétendu départ de son mari, elle lui avait jeté ce dernier regard dont nous avons expliqué la signification, elle savait bien en quelles mains elle remettait son sort,

et qu'ainsi un duel entre son mari et lui était impossible.

Le jour où son mari était censément parti, elle avait vu son amie Mima Rugiada.

La Rugiada lui avait annoncé en même temps son mariage avec Jacques David, et son départ pour l'Égypte.

Elle partait de suite, le soir même.

Tout était préparé, les passe-ports pris, les malles faites ; Jacques David était allé à la poste commander des chevaux pour sept heures.

Tout l'éloignait donc de la pensée d'un duel entre David et son mari.

Et cependant, nous le répétons, rien qu'en voyant la figure soucieuse et l'air embarrassé de Delamarche (et voilà où les merveilleux trésors du cœur des femmes se révèlent dans leurs plus éclatantes manifestations), rien qu'en voyant le vaudevilliste, elle devina tout ce qui s'était passé.

Elle s'écria simplement, laconiquement, comme une femme de Sparte ou de Rome :

— Et mon mari ?

— Il me suit, madame, bégaya piteusement Delamarche, chagrin et honteux du coup qu'il portait à la pauvre femme.

Ces mots : *Il me suit, madame*, devaient rassurer l'honnête femme, ou, dans tous les cas, ne lui causer aucune inquiétude, et cependant, en entendant ces mots, elle devint pâle, et son cœur, pour ainsi dire, cessa de battre.

Elle regarda fixement le vaudevilliste, l'interrogeant des yeux, car elle n'osait lui parler. Delamarche détourna légèrement la tête.

En voyant ce mouvement, elle sentit tout son sang se figer dans ses veines.

Un malheur était arrivé ; la pâleur et l'embarras du vaudevilliste le révélaient clairement.

Mais lequel ?

Son mari n'était pas mort, puisque son ami ne pleurait pas, puisque Firmin suivait Delamarche.

Cependant la pâleur étrange du vaudevilliste indiquait un événement sombre.

Mais lequel ?

Un duel peut-être ? Oui, un duel, certainement. — Il n'y avait plus moyen de s'y tromper.

Mais un duel... avec qui ?

Il n'y avait pas à s'y tromper davantage, c'était avec David ; son cœur le lui disait tout haut.

Or, si M. Firmin suivait Delamarche, — ainsi que celui-ci venait de le dire, — c'était donc son adversaire ! — c'était donc son cousin David ! — c'était donc son ami Jacques qu'elle allait avoir à pleurer...

Elle frissonna de tous ses membres, et baissa les yeux, de peur de lire trop vite son arrêt sur la figure de Delamarche.

Le vaudevilliste, lui, redoutant l'arrivée de son ami, que le docteur Manviel devait amener dix minutes après son entrée chez madame Firmin, le vaudevilliste, disons-nous, embarrassé au delà de toute expression pour apprendre à la pauvre femme, à la fois le duel, et la cause, et la suite de ce duel, dit en balbutiant :

— Mon ami Georges me suit, madame ; il est très-souffrant.

Madame Firmin n'osa pas lever les yeux.

Delamarche continua :

— Il s'est querellé, il y a quelques jours, avec un de ses amis... ils se sont battus... et Georges... a été... blessé... légèrement.

Madame Firmin chancela et s'appuya au dossier d'une chaise pour ne pas tomber.

Delamarche reprit vivement :

— Je vous jure, madame, que sa blessure n'est pas dangereuse, et qu'elle est à peu près fermée aujourd'hui. — Un de nos amis l'a recueilli, et le bon docteur Manviel, qui l'a soigné, vous le ramène. — Je me suis chargé de vous annoncer cette triste nouvelle... — Pardonnez-moi, madame, le mal que je vous cause si involontairement.

En voyant que madame Firmin ne l'interrompait ni par un cri, ni par un mot, ni par un geste, Delamarche poursuivit :

— Je n'ai pas besoin de vous jurer, ma-